

INTONATION ET CONTENUS EXPRESSIFS

Jean-Marie a parlé du sens des contours en français et a présenté les outils que fournit un modèle dialogique comme celui de Ginzburg. Nous avons proposé de rendre compte du sens des contours dans le modèle de Ginzburg et cela nous a conduits à introduire la distinction entre deux types de commitments : joint and non joint. Cette distinction n'est pas sans rappeler celle que fait Potts entre contenus expressifs et non expressifs. Nous allons dans ces deux dernières séances présenter le travail de Potts et poser la question :

est-ce que le sens des contours peut être analysé comme un contenu expressif ?

Même si nous n'avons pas de réponse définitive, il nous semble en fait que non, et que, tout en maintenant la différence entre trois niveaux de contenu (*at-issue*, présupposition et contenu expressif), il faut conserver une dimension qui permet de modéliser l'interaction qui soit distincte de la dimension proprement sémantique.

1. Le sens des contours finaux dans un cadre dialogique "à la Ginzburg"

1.1 Le sens des contours finaux (rappels du cours 3)

Le contour signale le type de réception que le locuteur anticipe pour son énoncé.

(1a) **Contraste entre contours descendants et contours non-descendants**

Dimension du contraste : le locuteur se présente comme anticipant une révision ou non.

Contours nucléaires

Descendant

- En utilisant un contour descendant, le locuteur signale qu'il n'anticipe pas de révision de son énoncé (son contenu ou sa pertinence pour l'activité en cours).

- En utilisant un contour non-descendant, le locuteur signale qu'il anticipe une révision.

Non-descendant

(1b) **Contraste entre contours montants et contours descendants d'un haut pénultième**

Dimension du contraste: locuteur vs interlocuteur

Non-descendant

Montant

- En utilisant un contour montant, le locuteur signale qu'il n'est pas prêt à réviser son énoncé (ni son contenu ni sa pertinence), même s'il anticipe qu'il peut ne pas être compatible avec ce qu'il pense être les croyances de l'interlocuteur.

- En utilisant un contour descendant à partir d'une montée sur la pénultième, le locuteur signale qu'il est prêt à réviser son énoncé

Descendant d'un haut pénultième

Pour rendre compte de cette anticipation, on a besoin d'un modèle dialogique, qui prend en compte à la fois le locuteur et l'interlocuteur, et qui distingue ce que le locuteur demande à l'interlocuteur de faire et ce que le locuteur rend public. Par exemple, dire qu'on anticipe un désaccord, c'est rendre public le fait qu'on pense que locuteur et interlocuteur ont des représentations différentes du monde, sans demander à l'interlocuteur de se prononcer sur ces divergences.

1.2 Le modèle de Ginzburg

La notion de contexte pertinente (pour la description grammaticale) est celle d' « état informationnel » du locuteur, i.e. la représentation que le locuteur se fait des aspects

pertinents du contexte pour le discours à produire ; les aspects pertinents sont ceux du dialogue. Ginzburg maximise le fait que locuteur et interlocuteur jouent des rôles distincts.

- (2) The "fundamental Speaker / Addressee contextual asymmetry", *i.e.* the very fact that conversation participants do not share the same context at all time.

Selon G., l'interlocuteur, quand il reçoit un énoncé, doit se livrer à un certain nombre d'opérations préalables : grounding, compréhension, acceptation.

- (3) « When B forms the belief that A has made an utterance u whose conventional meaning is μ , the first issue she is obliged to contend with, obliged by the virtue of participating in the conversation, is 'what did A intend to convey with u whose meaning is μ ? Concretely, I take this to involve into QUD two questions : the (conventional) content question [content (u, μ) ?] and the goals question [goals (u, A) ?] [...] 'what values do the contextual parameters of μ get in u ? and 'what goals did A have in making u '. It is only if B believes that she knows the answers to both content (u, μ) ? and goals(u, A) ? that she can proceed to update her DGB, downdating both these questions from QUD and acting in accordance with the illocutionary act that has taken place ; otherwise a clarification stage must ensue » (in *On some consequences of Turn Taking*).

Forme générale de la grammaire (simplifiée) :

- (4) $\left[\begin{array}{l} \textit{etat d'info (loc)} \\ \textit{[synsem]} \end{array} \right]$

Thèse : la notion de contexte pertinente (pour la description grammaticale) est celle de « état informationnel » du locuteur, *i.e.* la représentation que le locuteur se fait de la situation en cours. La situation en cours est conçue comme une interaction avec un interlocuteur.

Dimensions dans la description de SYNSEM :

- (5) $\left[\begin{array}{l} \textit{[CAT : description syntaxique]} \\ \textit{[CONTENU : desc. sémantique]} \\ \textit{[PHON : desc. phon]} \end{array} \right]$

C'est une grammaire HPSG "habituelle" ..

Dimension dans la description de INFO-STATE :

- (6) $\left[\begin{array}{l} \textit{[Public]} \\ \textit{[Privé]} \end{array} \right] \text{ ou } \left[\begin{array}{l} \textit{[Disourse Gameboard (DGB)]} \\ \textit{[Unpublicized Info - state (Unpub)]} \end{array} \right]$

Question : où se place info-state par rapport à synsem ?

Dimensions dans Public:

- (7)
$$\left[\begin{array}{l} [Facts] \\ [Questions Under Debate] \\ [Latest - Move] \end{array} \right]$$

Modélisation des actes de langage :

- (8) « I assume that, in general, both asserter and her addressee do have the issue p ? in QUD as a consequence of an assertion p ; when an assertion p is made, the asserter is committed to a belief p , but has no guarantee that p will be accepted by her interlocutor ... » (in *On some consequences of Turn Taking* ; je souligne).

En fait, le pb que fait bien ressortir Ginzburg pour une approche dynamique est celui de bien distinguer entre ce que l'assertion change pour le locuteur vs ce que l'assertion change pour l'interlocuteur : (a) the asserter is committed to a belief p , (b) but has no guarantee that p will be accepted by her interlocutor.

- (9) a. Asserter p , c'est (pour le locuteur) ajouter *est-ce que p ?* dans QUD
 b. Poser la question q , c'est (pour le locuteur) ajouter *q ?* dans QUD
 c. Donner l'ordre q , c'est (pour le locuteur) ajouter $q!$ dans la To-Do-List de l'interlocuteur.

Tout acte illocutoire a deux effets : un effet sur le locuteur (update de DGB) et un effet sur l'interlocuteur (l'uptake).

- (10) Impact de l'acte illocutoire :
 - (a) update (mise à jour) par le locuteur de son tableau (effet d'engagement = commitment) ;
 - (b) uptake (la réception) par l'interlocuteur du contenu de l'acte.

La modélisation au niveau de l'update va permettre de rendre compte de la distinction entre assertion vs question vs ordre, ou plutôt du type de phrase (déclarative, interrogative...). La modélisation au niveau de l'uptake va permettre de rendre compte de la distinction entre assertant vs questionnant vs ordonnant.

Mise en oeuvre

Selon Ginzburg, c'est au niveau de QUD que s'opère l'interaction.

- (11)
$$\left[\begin{array}{l} [Shared Ground] \\ [Questions Under Debate] \\ [Latest - Move] \end{array} \right]$$

Assertion

- (12) [1] A: Marie est arrivé.

DGB de A après l'énonciation de [1]:

- (12')
$$\left[\begin{array}{l} [SG : p \text{ "Marie est arrivée"}] \\ [QUD : q \text{ "est - ce que Marie est arrivée"}] \\ [LM : 0] \end{array} \right]$$

Question

(13) [1] A: Est-ce que Marie est arrivé ?

DGB de A après l'énonciation de [1]:

Modifier la matrice de manière à n'avoir rien dans SG

(13')
$$\left[\begin{array}{l} [SG : p \text{ "Marie est arrivée"}] \\ [QUD : q \text{ "est - ce que Marie est arrivée"}] \\ [LM : 0] \end{array} \right]$$

1.3 Tout acte de langage est double : update + uptake

On a proposé de généraliser à tous les actes de langage l'idée du double update posée par G. pour l'assertion. Donc on fait systématiquement la distinction entre update et uptake en disant qu'à tout acte de langage sont associés **deux effets** :

- un qui concerne ce que le locuteur montre de ses croyances, désirs et intentions. Cela correspond à une mise à jour de ses propres commitments, et
- un qui concerne ce qu'il attend de l'interlocuteur, ce qu'il demande à l'interlocuteur d'opérer comme mise à jour. C'est ce qu'on note *call on addressee* dans les versions actuelles de nos analyses.

Présentation Atelier Ginzburg,

General architecture of MS :

| | | | |
|-------|-----------------|------------|--|
| DGB | JOINT | FACTS | |
| | | QUD | |
| | | TO-DO-LIST | |
| | NON JOINT | | |
| | LATEST MOVE OVE | | |
| UNPUB | GOAL | | |
| | BKGROUND | SP | |
| | | ADD | |

Exemple 1 : assertion with falling contour

[B. : Qui Marie a-t-elle rencontré ?]

A. : Elle a rencontré Jean.

| | | | |
|-----|-----------|------------|----------------------------------|
| DGB | JOINT | FACTS | Marie a rencontré Jean |
| | | QUD | 'Est-ce Marie a rencontré Jean?' |
| | | To Do List | Ø |
| | NON JOINT | | [+ agreed] |

Exemple 2 : confirmation request with Falling from penultimate peak

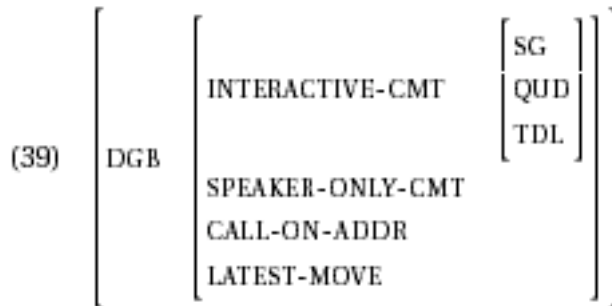
A. : Marie est arrivée ?

| | | | |
|-----|-------|------------|---------------------------------|
| DGB | JOINT | FACTS | Marie est arrivée |
| | | QUD | 'est-ce que Marie est arrivée?' |
| | | To Do List | Ø |

NON JOINT [- agreed], [Speaker ready to revise].

Présentation CSSP

Dans CSSP, on a distingué ce qui était speaker only et le call on addressee. D'où la structure de traits suivante :



2. Pour une sémantique multi-dimensionnelle

2.1 Sens et implicatures

Potts propose de revenir sur la distinction entre plusieurs niveaux de sens. On sait depuis Grice qu'à côté du sens vériconditionnel associé à une phrase, il y a des contenus sémantiques, qu'une approche purement vériconditionnelle ne peut pas saisir, et qui pourtant joue un rôle crucial dans la communication. On parle couramment de la distinction entre ce qui est dit et ce qui est signifié (**what is said, what is meant**), entre sens et effets de sens, ou entre ce qui est dit et ce qui est présupposé.

Grice a distingué des contenus qui, selon lui, doivent être distingués du contenu logique, c'est ce qu'il appelle **les implicatures**. Et parmi les implicatures, il distingue les implicatures conversationnelles, liées à l'existence de règles ou de maximes de conversation, et les implicatures conventionnelles, liées à l'emploi de telle ou telle forme lexicale spécifique.

Implicatures conversationnelles particularisée vs généralisée

Particularisées :

- (1) A: *Je suis en panne.*
B: *Il y a un garage au coin de la rue*
- (2) A: *Jean n'a pas de petite amie en ce moment ?*
B: *Il va très souvent à Londres ces temps-ci...*
- (3) A: *Où Jean habite-t-il ?*
B: *Quelque part dans le sud de la France.*
- (4) (dans une lettre de recommandation pour un poste de professeur de philosophie)
Jean a une très belle écriture, et son anglais est correct

Généralisées :

- (5) a. *Jacques a rencontré Pierre ou Paul.*
b. *Jacques n'a pas rencontré à la fois Pierre et Paul.*
- (6) a. *Jacques a lu quelques-uns des livres au programme.*
b. *Jacques n'a pas lu tous les livres au programme.*
- (7) a. *Ce compositeur a du talent.*
b. *Ce compositeur n'a pas de génie.*
- (8) a. *Paul n'a pas lu tous les articles de Grice.*
b. *Paul a lu quelques articles de Grice.*

Remarque de Chemla : en fait, les implicatures conversationnelles généralisées sont des implicatures conventionnelles de second ordre. Convention de second ordre.

Implicatures conventionnelles

Une nébuleuse.

- Un seul exemple donné par Grice, *therefore*.

(9) *Pierre est anglais, donc courageux.*

- on ajoute souvent le cas de *mais*

(10) *. Pierre est généreux, mais Marie est avare.*

- Karttunen et Peters (1979) ajoute des exemples comme *encore, aussi, même, manage / réussir*, mais ils ne font pas de distinctions entre implicatures conventionnelles et présuppositions. (Vérifier les termes exacts)

(11) a. *Jean a encore passé un examen*

b. *Jean a passé un examen aussi.*

c. *Même Jean a passé un examen.*

-Potts reprend la question et enrichit considérablement la classe des implicatures conventionnelles en y ajoutant ce qu'il appelle des "supplemental expressions".

(12) a. *The agency interviewed Chuck, a confirmed psychopath, just after his release from prison.*

b. *Yewberry jelly, toxic in the extreme, will give you an awful stomachache.*

c. *Ed, in trouble with the law once again, has altered his identity.*

2.2 Que sont les implicatures conventionnelles ?

Potts extracts from Grice 1975:44–45 the central properties of conventional implicatures (henceforth CIs).

- () a. CIs are part of the conventional (lexical) meaning of words.
- b. CIs are commitments, and thus give rise to entailments.
- c. These commitments are made by *the speaker of the utterance* "by virtue of the meaning of" the words he chooses.
- d. CIs are logically and compositionally independent of what is "*said* (in the favored sense)", i.e., the *at-issue entailments*.

He uses *at-issue entailment* as a coverterm for regular assertive content ('what is said'). This term sets up a useful contrast with CIs, which are secondary entailments that cooperative speakers rarely use to express controversial propositions or carry the main themes of a discourse.

a. Ce qui les distingue des présuppositions

Les présuppositions, quand elles ne sont pas vérifiées, donnent lieu à une phrase qui n'est ni vraie, ni fausse.

Presupposition failure → trou de valeur de vérité

Ce n'est pas le cas

b. Autres propriétés

Les implicatures conventionnelles échappent ont tendance à sortir de la portée des opérateurs dans lesquelles elles apparaissent. Par exemple, une apposition, sous la portée d'un verbe de parole, peut très facilement ne pas être attribuée au sujet du verbe de parole.

(3) a. Sheila says that Chuck, *a confirmed psychopath*, is fit to watch the kids.

Est-ce que Sheila a dit que Chuck était un psychopathe ? Pas forcément.

In (3a), the proposition that Chuck is a confirmed psychopath is a speaker-oriented contribution;

(19) Sheila believes that Chuck, a psychopath, should be locked up. #But Chuck isn't a psychopath.

c. Une dimension de sens autonome

The tree in figure 1 summarizes the view of meanings described in this section. The only entailments — non-negotiable meanings — are at-issue entailments and CIs.

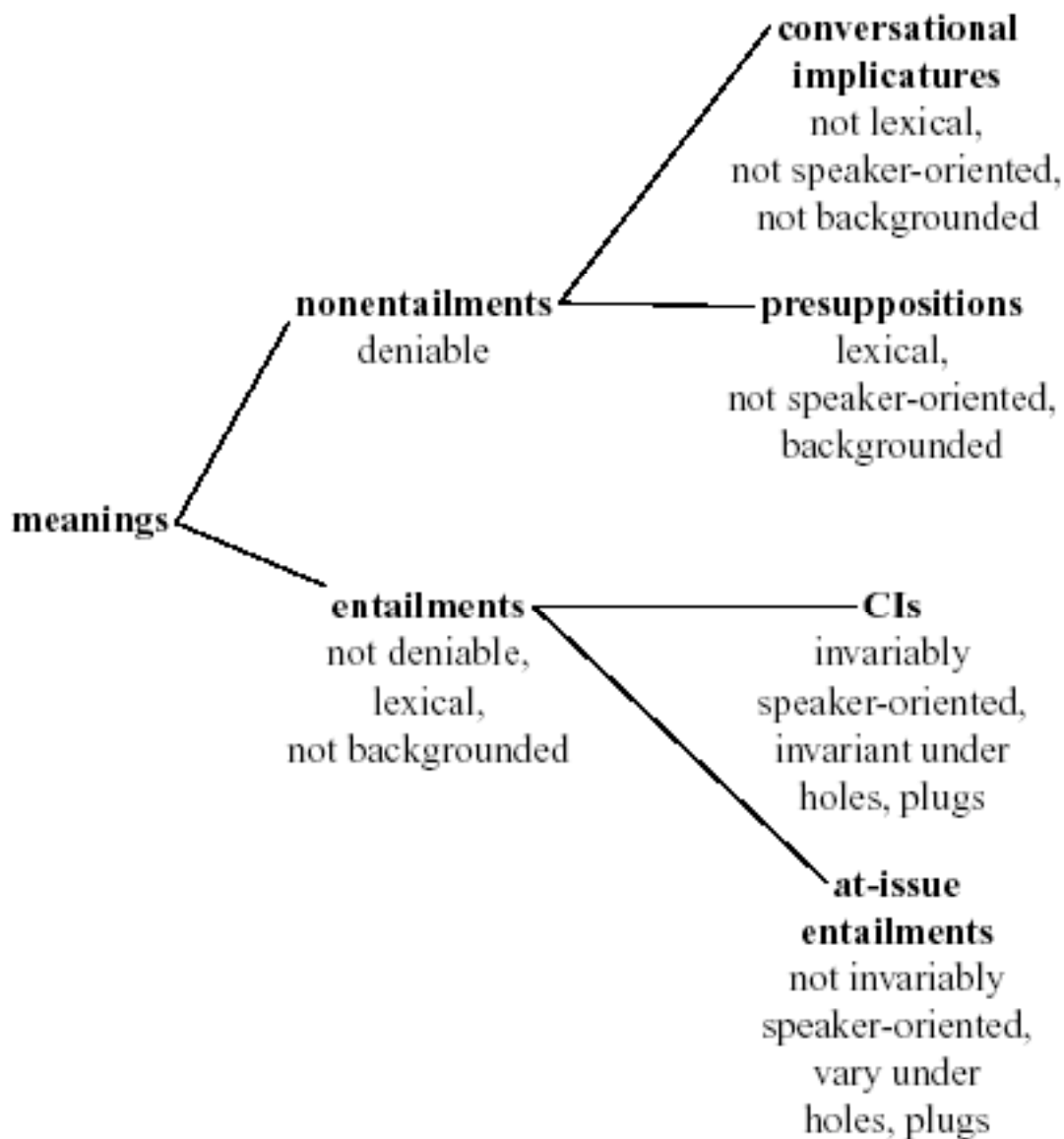


Figure 1: A MEANING TREE

(Potts, C., Conventional implicatures, a distinguished class of meanings, in Gillian Ramchand and Charles Reiss, eds., *The Oxford Handbook of Linguistic Interfaces*. Oxford University Press, p. 8)

At the heart of the difference between the two classes of ‘implicature’ lies the notion of *deniability*. The question, ‘Is p deniable in C ?’ should be read as a shorthand for the question, ‘Is it possible that p is a potential, but not an actual, contribution to C ?’ Nonentailments are deniable: it is often the case that the context conspires to alter or eliminate a potential nonentailment. In contrast, entailments are not deniable; there is no substantive distinction in this area between potential and actual meaning.

The exciting report in (13) nicely illustrates how the at-issue and CI dimensions operate independently.

(13) Lance Armstrong, an Arkansan, has won the 2002 Tour de France!

I know that Armstrong is a Texan; the CI is false. But I can still recover from (13) the

information that Lance won this year's Tour. I need not accommodate the CI proposition to do this.

La distinction entre at issue meaning and Cis :

- NAs are invariant under presupposition holes and plugs, whereas at-issue content is highly sensitive to such operators.
- CI is never relativized to the beliefs of any entity other than the speaker. But at-issue content certainly is; in *Sue wrongly believes that it is raining*, the at-issue proposition that it is raining is asserted to hold only in *Sue's* belief worlds.

However, CI and at-issue content are united in one fundamental respect: both are species of entailment.

Remarque sur la logique des types :

The definition is asymmetric in this important sense: we have CI types in which the first member is an at-issue type and the second is an CI type. These correspond to the intuition that CIs are comments upon the at-issue core: in a sense, they borrow from the at-issue dimension.

Reprendre le papier de 2005 page 18.

2.3 Analyse d'exemples

3. Retour sur le sens de l'intonation.

Bibliographie

Constant, Davis, Potts, Schwarz, 2008, The pragmatics of expressive content : Evidence from large corpora, to appear in *Sprache und Datenverarbeitung*.

Harris, Jesse Aron et Potts Christopher, 2009, Perspective-shifting with appositives and expressives.

Potts, Christopher, Into the conventional-implicature dimension

Potts, Christopher, The expressive dimension, *Theoretical Linguistics*

Potts, Christopher, 2008, Conventional implicature and expressive content, to appear in Claudia Maienborn, Klaus von Stechow, & Paul Portner, eds., *Semantics: An International Handbook of Natural Language Meaning*

Les travaux sur la sémantique de l'intonation peuvent se diviser en différentes grandes classes, selon (i) le type des marques intonatives étudiées et (ii) la nature des contenus sémantiques associés à l'intonation.

Concernant (i) :

Il y a les études qui portent sur le sens de marques intonatives prises isolément comme le focus, le contraste, l'accent d'emphase...

Et ceux qui veulent donner une analyse des marques supra-segmentales, comme le contour terminal, le sens associé aux variations de qualité de la voix...

Concernant (ii) :

- Il y a les auteurs qui pensent que le sens de l'intonation donne lieu à une complexification de la sémantique et qui introduisent comme Mats Rooth, à côté de la valeur sémantique ordinaire, la valeur sémantique focale. Au bout du compte, les informations sur la valeur sémantique focale vont donner lieu à des contenus vériconditionnels, ou peut-être à des conditions d'appropriation (revoir)
- Il y a ceux qui pensent que le sens de l'intonation est propositionnel et doit s'analyser en termes d'attitude (Amsterdam et Maria Safarova, Asher aussi dans une certaine mesure, les analyses traditionnels qui identifient contours finaux et force illocutoire)
- il y a ceux qui pensent qu'il faut introduire une nouvelle dimension de sens, et que l'intonation contribue à cette dimension. C'est la dernière position que nous adoptons, en nous inscrivant dans la lignée de Potts et Kratzer.

Présentation en trois temps :

- 1) les contenus expressifs, à côté du contenu vériconditionnel et des présuppositions.
Présentation de la thèse générale de Potts sur les implicatures conventionnelles
- 2) Une analyse du sens de quelques marques intonatives dans ce cadre :
papier de Potts sur lexicalized intonational meaning
- 3) Le contenu expressif des contours finaux en français
